

CONFERENCES ANNONCEES

21 septembre 2018, à 9 heures, salles Marcelle Henry 1et 2, Tour Mirabeau, 39-43 quai André Citroën, Paris 15^{ème}, le CHATEFP organise une journée d'étude sur le thème :
« La dérogation, le droit et le travail (19^e-21^e siècle) »

Inscription :

comite.histoire@travail.gouv.fr

OUVRAGES SIGNALÉS.

François Rouquet, Fabrice Virgili, Les Françaises, les Français et l'Épuration, Gallimard, 2018

« Alors que l'orage s'éloigne, une tâche immense s'impose à tous les Français : celle de refaire notre belle France que les nazis ont souillée de leur présence ». Cet écho du *Travailleur de l'Oise* en octobre 1944 illustre la démarche de ce livre : s'attacher non plus à la seule étude politique et institutionnelle de l'épuration, mais, dans la veine d'une historiographie renouvelée, aux Françaises et aux Français face à l'événement. Il y a une évidente dimension populaire de l'épuration. Il s'agit non pas du catalyseur des « excès de la foule » qui déborderait les nouvelles autorités, mais au contraire d'un mouvement antérieur à l'installation du pouvoir politique à la Libération. Deux dynamiques coexistent en effet dès le début de l'Occupation. L'une, en France, souterraine mais qui s'étend, lente et silencieuse, menace les traîtres et, l'heure venue, veut les tuer ; l'autre, à Londres, puis dans les autres terres d'exil, réfléchit à la justice et à ses normes et prépare des ordonnances. Ces dynamiques, disjointes, se conjuguent finalement au moment de la libération des territoires dans une grande diversité de situations. Cette histoire sociale de l'épuration prend en considération également la question du genre : les relations entre les femmes et les hommes ne sont pas seulement perturbées durant la guerre, leurs identités respectives le sont également et durablement. La volonté de régénération

DOCUMENTS :REGARD SUR LE PASSÉ

Le 14 juillet des peuples
L'Ouest-Eclair (édition de Caen)
N°5832 du 14 juillet 1918

Les Américains vont célébrer aujourd'hui notre Fête Nationale, comme nous avons nous-mêmes célébré la semaine dernière la fête de l'indépendance américaine. Hier, sur tous les points de l'Empire britannique, se sont déroulées les cérémonies du « Jour de France ». « La France ne nous avait jamais été si chère, » avait écrit, le matin même le Times et dans les églises et les temples, l'Angleterre qui prie a consacré, ses prières à la France. L'amitié native que nous porte l'Italie, notre sœur, a fait de nos joies les siennes. Les cœurs et les pensées, chez elle, se tourneront aujourd'hui vers nous. On sait que quelques-uns des États de l'Amérique latine, l'Uruguay, l'Argentine, le Chili ont décidé qu'à partir de cette année le 14 Juillet serait chez eux, jour de fête. Ainsi le 14 Juillet, commémoration d'un épisode de notre histoire nationale que le recul des temps a peut-être un peu grossi devient insensiblement la fête du Droit, jusqu'à l'heure, lointaine encore, où la Société des nations libres enfin constituée en fera la fête de l'Humanité pacifique et réconciliée. De toutes parts l'instinct des peuples les précipite vers nous. Mesurez-vous toute la grandeur de l'événement? Vous pénétrez vous de la beauté du geste ? De tous les points du monde, l'hymne de reconnaissance et d'amour monte vers notre pays et la vibration des cœurs s'accroît à mesure que s'égrènent les rudes notes de la Marseillaise. Tous les peuples, toutes les nations que la brute allemande a frappées, la grande et malheureuse Russie, que le vin de la liberté a momentanément grisé, d'autres plus petites et glorieuses, la Belgique, la Serbie, la Roumanie, d'autres encore non formées ou violentées autrefois dans leur droit historique, la Pologne, la Bohême, la Yougoslavie, attendent de la victoire française la fin de leur martyre. La Pologne ne fut jamais plus grande que lorsqu'elle n'exista plus, ne fait plus retentir aujourd'hui son cri de désespoir d'il y a deux siècles : « Dieu est trop haut et la France est trop loin ! » La France, cette fois, s'approche et chez chacun des peuples qu'elle vient secourir, s'affirme la conviction que les Alliés triompheront pour la liberté du monde et pour son bonheur. Ah la France souffre encore ! L'impitoyable moisson rouge n'est pas terminée, la Mort n'a pas encore rattaché sa faux, et, stoïquement, notre pays se prépare pour les épreuves suprêmes. Mais en attendant les réparations et les sanctions, quel trésor de gratitude mondiale il amasse pour les générations futures. Français, à notre tour. Tendons les bras vers l'Amérique. Disons-lui, en ce jour de fête solennellement, un immense « merci ». Nous l'avons aidée « à se faire » en 1776. Elle paie magnifiquement, merveilleusement sa dette. Elle paie... mais dans sa modestie elle n'en veut pas convenir. Elle entend demeurer notre débitrice, même la victoire gagnée et la paix obtenue. Oh la France » dit un Américain, le Dr WATSON, dans une admirable lettre qu'a reçue et que publie notre confrère le *Nord maritime*, « Oh, la France ! En ce moment il n'y a pas de mots qui puissent

de la patrie et des mœurs, notamment des mœurs féminines, explique l'ignominie des tontes. C'est donc dans un cadre géographique et social élargi que cet ouvrage envisage l'épuration : du village au pays tout entier, jusqu'au continent et à l'Empire ; de l'intimité du domicile et de la famille au bureau, à l'usine ou au champ, de la rue au tribunal, des Maquis aux prisons.

François Rouquet, Une épuration ordinaire. Petits et grands collaborateurs de l'administration française 1944-1949, CNRS Editions, 2018

Avec cette étude nourrie d'archives inédites, François Rouquet signe une histoire radicalement nouvelle de l'épuration, enfin racontée à « hauteur d'homme ». L'histoire d'une désignation collective, marquée de larmes, parfois de sang, dont les conséquences sur la société française furent immenses. Car le « châtement des traîtres » a concerné tout le corps social, marqué du sceau d'infamie des dizaines de milliers de personnes, entraînant autant de drames intimes à l'échelle de la famille, du village, de l'administration. C'est en analysant l'épuration des petits et grands agents de l'État, instituteurs, postiers, chefs de bureau, commis, ingénieurs, administrateurs, ministres, que François Rouquet fait revivre cet envers tragique de la Libération. Femmes tondues pour avoir entretenu des relations intimes avec l'occupant, profiteurs du marché noir, délateurs, membres de la Milice, travailleurs volontaires en Allemagne, Alsaciens, mais aussi victimes de la rumeur publique et des vengeances personnelles : l'épuration des fonctionnaires offre un condensé saisissant des convulsions qui agitent la société française au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

Damien Collard, Le travail, au-delà de l'évaluation. Normes et résistances, Editions érès 2018

Certains milieux de travail connaissent une véritable inflation de normes. Leurs finalités sont multiples : instaurer de la transparence, garantir au « client » un service de qualité, orienter et contrôler les comportements, responsabiliser les acteurs et les inciter à « l'excellence », mieux évaluer le personnel. En

exprimer sa grandeur et son caractère pendant cette guerre atroce je ne peux les trouver, ils n'existent pas. La France est devenue une Religion pour moi ! » La France, ô noble ami, goûte le charme et c'est un charme persistant, renouvelable, d'avoir découvert, dans le pays de réalistes et d'individualistes qu'est le vôtre, le plus sentimental, le plus aimable et le plus aimant des peuples, le plus accessible à l'idéal. Si l'idée n'était pas reine de l'Humanité comment pourrait-on expliquer l'intervention de l'Amérique ? En vérité, l'élan de foi du peuple américain est un prodige encore plus grand que son formidable effort matériel. Nous autres Français, Anglais, Italiens, nous combattons pour une cause juste, mais qui est avant tout notre cause nationale. Nous voulons restaurer la liberté et le droit qui sont offensés en nous. L'Amérique combat pour une cause juste uniquement parce qu'elle est juste. Elle veut rétablir la liberté et le droit méconnus pour d'autres nations sur d'autres continents. Aussi le concours moral qui nous vient d'Amérique a pour nous une valeur encore plus grande que l'aide matérielle qui pourtant nous assure la victoire. M. le général MALLETERRE, au cours de la tournée de conférences qu'il vient de faire en province, a remarqué que partout, quand on fait bien valoir le concours américain, avec des chiffres précis, il se produit un réconfort considérable. Partout où il y a des Américains, il est extraordinaire de voir comme le moral se relève, non pas seulement parce qu'ils montrent de l'optimisme, mais en raison de la qualité même de cet optimisme. « Qu'est-ce que vous avez à craindre, disent-ils, nous sommes là. Vous avez des réfugiés, des victimes ? Nous rebâtirons tout, nous referons tout ! » Et ces assurances ne sont pas seulement des phrases, elles sont l'expression de leurs volontés. Les Américains, qui ont conquis, chez nous, le cœur des grands et celui des enfants, sentent-ils, à leur tour, la noblesse du rôle qu'ils viennent y remplir ? Ils consolent ceux qui pleurent : depuis 1900 ans, on n'a rien trouvé qui dépassât ce geste en beauté. Imprudente et folle Allemagne ! Elle s'est proclamée le peuple de Dieu. Elle a déclaré que la victoire allemande est une nécessité métaphysique et que la guerre qu'elle a voulue ne soulève rien moins que la question du divin dans l'Humanité. Elle a entrepris de s'élever au-dessus de tout et de se subordonner, à elle, peuple providentiellement privilégié, le reste des peuples. Son intelligence s'est prise d'idolâtrie pour la force matérielle, qu'elle a transformée en force morale, génératrice du droit. Elle a prononcé ce blasphème « que rien n'est plus dangereux pour les forts que la pitié », puis elle a convoqué la haine pour qu'elle aide ses soldats à vaincre. La communion spontanée des peuples dans l'amour de la liberté, dans l'idéal français, républicain, démocratique marque, avec la monstruosité de son erreur, la faillite de sa doctrine et celle de ses espérances. La religion de l'Humanité et la théologie chrétienne enseignent ensemble que la guerre pour la guerre est un crime et qu'elle ne se justifie qu'à titre de moyen nécessaire pour assurer la paix. L'Allemagne a voulu être le marteau que Dieu brandit mais Dieu, son Dieu, le Dieu que son kaiser invoque et qu'elle est allée chercher dans la mythologie scandinave, le dieu qu'elle a fait descendre du ciel d'Odin, va se servir de l'instrument, oui, mais pour consommer, un suicide. Imprudente et folle Allemagne ! La haine, appelée par elle, se retourne contre l'appelleur. Elle voit se dresser devant elle un faisceau de forces morales et économiques qu'elle sait bien, maintenant, qu'elle ne rompra pas. Le doute et le découragement rôdent à travers l'Empire. La guerre ne finit pas. C'est donc la guerre de sept ans, la guerre de Trente ans encore ? Oui, et déjà c'est la famine, la maladie et la mort, c'est la santé d'une génération, de deux générations peut-être à jamais

constituant un véritable corset, voire un carcan, ces normes peuvent empêcher les salariés de réaliser un travail de qualité, être une source de démotivation - voire de souffrance au travail - et fragiliser les collectifs de travail en place. Elles peuvent aussi générer des actions de résistance, individuelles et/ ou collectives. Damien Collard invite le lecteur à un véritable voyage au centre des organisations. A travers trois univers professionnels différents (les agents d'ambiance ou d'escale à la SNCF, les agents au contact avec les usagers d'une préfecture, les enseignants-chercheurs de l'université), il essaie de comprendre pourquoi et comment les nouvelles normes ont été instaurées. Sur la base d'exemples concrets, il analyse les effets induits, pointe les risques de dérive potentielle pour la société toute entière et esquisse quelques pistes de réflexion pour repenser la question de l'évaluation du travail.

Cécile Guillaume, Syndiquées. Défendre les intérêts des femmes au travail, Sciences PO Les Presses, 2018

« J'étais la seule femme dans la grande salle de la mairie avec plein d'hommes qui se connaissaient tous et n'ont pas pris la peine de se présenter. Je ne comprenais pas les débats et j'ai commencé à poser des questions. Ils ont posé leur stylo et croisé les bras » Les parcours de militantes retracés dans ce livre témoignent des difficultés quotidiennes rencontrées par les femmes ayant osé pénétrer ces bastions masculins que sont les syndicats, alors qu'elles ont massivement investi le marché du travail depuis les années 1970, leur représentation syndicale n'a commencé à devenir une réalité qu'à partir des années 2000. L'enquête menée par l'auteure auprès des syndiquées en France et au Royaume-Uni atteste que pour défendre leur cause elles ont dû renoncer aux actions syndicales traditionnelles pour s'emparer des armes du droit et mener des recours en justice. A travers des récits riches et touchants sur un sujet peu visité, celui de la parole syndicale des femmes, tout un pan de la réalité sociale se dévoile ici.

Jean-Yves Boulou, Laurent Lesnard, Les batailles du dimanche, PUF, 2017
« Jour du Seigneur », le dimanche a

compromise, et c'est bientôt l'inéluctable, l'irréparable défaite militaire, vieux cauchemar de ce peuple de soldats ! Ah la punition sera dure. Imprudente et folle Allemagne ! Elle a fermé les cœurs à la pitié. Nous n'en aurons donc pas pour elle. Ecoutez, écoutez vibrer les notes de la Marseillaise Ce n'est pas la faute de la démocratie si pour qu'elle soit, enfin, en sûreté dans le monde, il faut que du sang impur abreuve nos sillons.
Eugène LE BRETON

Le destin de la France et la Renaissance des Régions dévastées dépendent du développement intensif de notre Marine marchande
Nord-littoral : Journal hebdomadaire de défense et d'informations des ports et plages du Nord de la France
N°2 du 30 juillet 1921

L'opinion française ne semble pas s'être ni encore rendu compte du rôle que la mer a joué dans le grand conflit mondial qui vient de se terminer, et elle semble moins comprendre encore son importance pour notre vie de demain ; il est donc essentiel que tous ceux qui le peuvent expliquent autour d'eux ce que tous les Français devraient savoir, car, à notre époque, aucune force ne peut y agir sans être soutenue par l'opinion. L'Allemagne, en préméditant son agression depuis 40 ans, n'avait eu garde d'oublier la mer. Elle avait construit une flotte égalant une fois et demie la nôtre, afin de nous écraser sans merci. Elle connaissait cette vérité évidente, que personne ne peut contester : « L'Avenir du Monde est sur Mer ». Notre résistance n'aurait pas été longue si, en même temps que l'armée allemande occupait nos départements du Nord, la flotte germanique avait détruit Le Havre et occupé Brest, ainsi qu'elle en formait le projet : la flotte britannique a arrêté net toute tentative de ce côté en même temps que notre flotte française obtenait le même résultat dans la Méditerranée. L'invasion nous ayant privés de nos mines de charbon et des usines du Nord, la mer aussitôt nous rendit ce qui nous manquait : les vivres, les munitions, les matières premières. C'est encore la mer qui a transporté l'armée anglaise, puis tous ces hommes venus du monde entier pour défendre à nos côtés le droit et la civilisation menacés : Australiens ou Hindous, Sénégalais ou Indochinois ont été jetés sur nos rivages après avoir traversé les Océans. Et c'est ainsi que des navires japonais, en patrouillant dans le Pacifique, ont contribué à la victoire sur notre front terrestre. Sans la mer, pas d'expédition à Salonique, d'où est parti le coup qui a fait sombrer la Bulgarie entraînant ses alliés ; sans la mer, pas d'armée américaine. C'est là l'actif des cuirassés et des croiseurs que tant de Français estimaient inutiles parce que les airs ne retentissaient pas du bruit de leurs canons. L'actif de notre marine de commerce n'est pas moins important : ce sont les navires marchands alliés qui sous la protection des escadres, ont transporté les hommes, les munitions, les vivres : chaque morceau de pain que nous avons mangé pendant ces dures années de guerre, a été payé par le risque de nos marins, que quelque fois par leur mort. Les Allemands, chassés de la surface des mers, ont cru qu'ils terroriseraient nos marins en coulant traîtreusement les navires sans défense, au mépris de toutes les lois de la guerre. Alors les navires se sont armés de canons ; tous les chalutiers de nos côtes sont devenus des patrouilleurs et sans arrêt dans la mer sauvage, sous le coup de la torpille invisible, ils ont donné la chasse au pirate. Et le moment est venu où c'est le pirate qui a demandé grâce, où les équipages allemands ont refusé d'embarquer sur les sous-marins devenus, trop fréquemment pour eux, des cercueils. Cette tâche

longtemps été dédié à l'assistance aux offices religieux. Le XIXe siècle industriel en a fait un jour travaillé comme les autres, et ce sont finalement les luttes pour l'amélioration des conditions de travail qui ont poussé l'ensemble des pays industrialisés à renouer avec la tradition du dimanche chômé. Si aujourd'hui le dimanche demeure « un jour pas comme les autres », force est de constater que depuis trois décennies un processus de dérégulation du repos dominical est à l'œuvre tant en France qu'en Europe. Cet ouvrage décrypte les enjeux de ces « batailles du dimanche ». Il vise surtout à analyser l'impact de la banalisation croissante du travail dominical sur les conditions de vie des personnes qui travaillent ce jour-là, de même que sur leurs usages du temps. Les effets négatifs sur leur vie sociale et familiale amènent les auteurs à appréhender la question du travail dominical au prisme de son utilité sociale, notamment à l'aune des attentes de la population.

Merci de nous faire part de vos suggestions. Vous pouvez également nous transmettre des documents.

Contacts :

Cheikh Lo

tél : 01 44 38 35 39 – courriel :

cheikh.lo@travail.gouv.fr

Directrice de la publication :

Agnès Jeannet

Pour en savoir plus :

[http://travail-](http://travail-emploi.gouv.fr/ministere/acteurs/instances-rattachees/article/chatefp-comite-d-histoire-des-administrations-chargees-du-travail-de-l-emploi)

[emploi.gouv.fr/ministere/acteurs/instances-rattachees/article/chatefp-comite-d-histoire-des-administrations-chargees-du-travail-de-l-emploi](http://travail-emploi.gouv.fr/ministere/acteurs/instances-rattachees/article/chatefp-comite-d-histoire-des-administrations-chargees-du-travail-de-l-emploi)

Paco intranet :

[https://paco.intranet.social.gouv.fr/transverse/ministeres-](https://paco.intranet.social.gouv.fr/transverse/ministeres-sociaux/CHATEFP/Pages/default.aspx)

[sociaux/CHATEFP/Pages/default.aspx](https://paco.intranet.social.gouv.fr/transverse/ministeres-sociaux/CHATEFP/Pages/default.aspx)

Comité d'histoire des administrations chargées du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle

39-43, quai André Citroën

75739 Paris cedex 15

tél : 01 44 38 35 48

comite.histoire@travail.gouv.fr

immense, qui consiste à garder la mer sans limite, a été accomplie silencieusement, non sans péril mais sans gloire ; le pays ne saura jamais ce qu'il doit aux marins. Mais le rôle de la mer est loin de finir avec la guerre, il grandit, si possible. Aujourd'hui, nous ne vivons encore que par la mer, il en sera ainsi longtemps. Cependant, comme nous avons négligé notre développement maritime, nous sommes à la merci de nos alliés. Certes, nous avons confiance en eux, mais cela est-il digne de nous ? D'autre part, à toutes les dépenses de la guerre s'ajoutent les sommes que nous devons payer aux navires qui nous apportent notre vie, cela fait plus d'un milliard par an ; et ces sommes, nous devons les payer en or, ce qui fait baisser la valeur de notre change, c'est-à-dire augmenter le prix de la vie. Nous avons payé près de treize milliards de frets pendant la guerre, dont plus de dix à des étrangers ; si nous avions versé cet argent à des Français, c'est dix milliards d'or que posséderait en plus la Banque de France : notre monnaie, au lieu de perdre une grande part de sa valeur à l'étranger, comme il est arrivé, n'eût perdu sans doute que 8 à 10 % de moins ; tout ce que nous achetons à l'étranger eût été de 8 à 10 % moins cher. Il en serait de même encore aujourd'hui. Tous les Français sont donc intéressés à ce que nous fassions nous-mêmes notre commerce maritime. Avant la guerre, ce commerce maritime représentait 60 % de nos affaires ; cette proportion ne pourra qu'augmenter, car nous n'allons pas reprendre nos relations avec l'Allemagne comme en 1913. La mer est le chemin universel qui nous facilitera tout. Pour montrer à quel point nous dépendons tous de la mer, considérons un agriculteur. Il a besoin de phosphate, de nitrate ; s'il dispose d'un port bien outillé, à faible distance, il réalisera une économie considérable. Chaque kilomètre qu'il évite sur la voie ferrée, c'est 0 Fr. 05 par tonne. Or, le prix est le même dans tous les ports. S'il économise cent kilomètres, c'est 5 francs de gagné par mille kilogrammes. Pour l'expédition de ses produits, il retrouvera cette différence. Quant à l'industrie, elle sait combien les prix sont serrés en temps normal ; une différence de 0 Fr. 50 par tonne suffit quelquefois à tuer une usine. Mais ce n'est pas tout. Navires de guerre ou navires de commerce portent à l'arrière notre pavillon, c'est une enseigne qui couvre non seulement notre commerce, mais notre civilisation, nos idées. Le gain d'argent n'est pas tout pour un peuple. Nos poilus de terre et de mer ont acquis à la France un prestige immense ; pour le conserver, pour en profiter même - ne reculons pas devant le mot - il faut qu'on nous voit. C'est la marine qui personnifie notre pays près de tous les peuples, car nous ne communiquons que par mer avec la plupart d'entre eux. Pensez, donc à la mer et à nos vaisseaux et quand votre esprit suivra nos marins à travers le monde, vous en tirerez encore l'immense avantage de vous renouveler les idées, de vous initier à toutes ces civilisations diverses, de connaître toutes ces races qui pensent, vivent et font le commerce autrement que le nôtre. Par ces connaissances, vous vous élèverez, vous vous enrichirez, vous ennoblirez voire imagination, vous vous perfectionnerez, et vous travaillerez : plus utilement à rendre notre pays plus puissant, plus grand moralement, et matériellement, vous serez plus fier de vivre en entendant les échos que fera retentir dans le monde, le nom de la France.

